

Compte-rendu Café Ethique numéro 3

« La microfinance : la fin de la pauvreté ? »

Le jour 5 Mars a eu lieu le troisième Café Ethique de cette année portant sur le thème de la microfinance et ses implications éthiques. Pour pouvoir traiter le sujet nous avons pu inviter deux intervenants qui ont passé leur vie à s'intéresser et agir dans ce domaine.

Présentation des deux intervenants du Café

- **Jean-Michel Servet**, économiste, Professeur d'économie du développement à l'Institut des hautes études internationales et du développement à Genève, auteur de *Banquiers aux pieds nus. La microfinance* (Odile Jacob, 2006).
- **Franck Renaudin**, fondateur et directeur d'Entrepreneurs du Monde, ONG spécialisée dans les micro-financements (<http://www.entrepreneursdumonde.org/>).

Présentation du contexte

- La crise de la finance mondiale de 2007-2008 se prolonge aujourd'hui d'une récession durable, notamment en Europe. Elle pointe la responsabilité des économistes dans la surestimation des capacités d'auto-régulation du système financier, mais aussi dans la surestimation de ses capacités à démocratiser l'accès au crédit auprès du plus grand nombre des humains et à diffuser la prospérité partout dans le monde.
- Pourtant, dans la théorie libérale, si la finance reçoit une justification de type moral, c'est bien parce qu'elle pourvoit aux moyens du développement économique (idéologie du progrès) et parce qu'elle offre l'opportunité, par la découverte du prix optimal du crédit (le loyer de l'argent), de financer à moindre coût les projets de ceux qui souhaitent entreprendre. Le développement des banques et de la finance en Europe est d'ailleurs lié à l'apparition d'une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie, formée par des individus qui souhaitent améliorer leur condition sociale par leur propre activité commerciale, en risquant le capital prêté. Le système bancaire a été, à l'origine, une innovation fondamentale au sens où il a permis de rendre dynamique la pyramide sociale.
- Ce sont ces promesses de la finance que la crise financière a aujourd'hui déçues. Les masses financières captées par les marchés (environ 4 fois le PIB mondial) signalent d'ailleurs l'auto-référentialité du système financier classique et le développement des liens entre les acteurs de la finance eux-mêmes : la finance est désormais moins tournée vers le financement de l'économie réelle que vers elle-même.
- Cette financiarisation, amorcée au tournant des années 1980, s'est superposée à une autre évolution majeure : la mondialisation, qui a vu sortir de la pauvreté des blocs de population, d'abord en Chine et en Inde, aujourd'hui en Afrique, dont la résignation au destin a considérablement faibli. L'éventail des choix et des opportunités des plus pauvres est en train de s'élargir. Pour que le développement économique se poursuive dans ces pays, il faut pouvoir garantir à ces populations un accès au marché du crédit, et même peut-être un droit au crédit dont la finance classique les prive. C'est l'ambition de la microfinance qui, au contraire de la finance classique, aspire à se situer directement au contact des populations emprunteuses pour financer, via des montants unitaires souvent infimes, des projets qui leur permettront de sortir de la pauvreté, et amorcer ainsi un « développement par le bas », fondamental pour la constitution de la démocratie et la défense des droits de l'homme.
- La microfinance doit aujourd'hui sa notoriété à Muhammad Yunus, économiste bengali, fondateur de la Grameen Bank, qui a reçu le Prix Nobel de la Paix en 2006, et qui présente la microfinance

comme un « instrument de libération des pauvres, en particulier des femmes ». Elle a connu un développement exceptionnel depuis les années 1990 partout dans le monde et on compte aujourd'hui plus de 150 millions de micro-entrepreneurs (d'après Esther Duflo). La microfinance est désormais considérée comme une innovation indispensable dans la lutte contre la pauvreté, au point d'avoir été intégrée parmi les objectifs du millénaire.

Nous allons présenter maintenant une série de questions auxquelles nous avons pu répondre grâce aux explications des intervenants.

- Où trouve-on les fonds pour financer les organisations de microfinance ? Les fonds pour financer ces organisations viennent des entreprises, des particuliers et des fonds publics du Nord.
- Quel est le statut des organisations ? Le statut des organisations varie selon le pays dans lequel elles opèrent ; par exemple ces organisations en Ethiopie deviennent privées alors qu'au Maroc elles sont toutes gérées par le palais de commercialisation du microcrédit.
- La microfinance est-elle un modèle à moyen ou à long terme ? Le problème est que, de manière générale, il est difficile de prévenir l'avenir, et surtout de prédire si la microfinance entrera dans le système de la finance globale de marché ou si elle réussira à garder son esprit.
- Quel est le public ciblé ? Quels sont les critères retenus par les institutions de microfinance pour définir la pauvreté ? Quand on parle du public ciblé il ne faut pas faire l'erreur de généraliser : il y a des organisations qui s'adressent aux emprunteurs pauvres, mais si on analyse bien la situation ils sont relativement riches par rapport à des autres personnes de leur pays. Il y en a d'autres, comme « Entrepreneurs du monde », qui choisissent leur public parmi les plus pauvres des pauvres, et qui pour cette raison doivent être accompagnés par l'organisation pour la mise en œuvre de leur projet. La pauvreté n'est pas une catégorie monolithique.
- Quels ont été les effets de la crise de la finance mondiale de 2007-2008 sur le secteur de la microfinance ? La crise de la finance mondiale n'a pas vraiment affecté la microfinance parce que il n'y a que 10 organisations/entreprises qui étaient cotées en bourse.
- Quels sont les pays où les organisations de microfinance agissent le plus ? Les organisations de microfinance agissent surtout en différentes parties de l'Afrique et encore plus dans les régions du sud-est Asiatique.

Le Café a été une très grosse réussite grâce au niveau des intervenants qui ont su gérer le débat avec beaucoup de passion. Ils ont aidé le public à mieux comprendre des arguments pour ou contre le développement de la microfinance.